

Regard sur un quartier

Migombe toujours en quête d'un véritable développement

F.N

Malinga/Gabon

Confiné entre quelques commerces tenus par des expatriés et les quartiers adjacents, Migombe est, comme l'ensemble des autres quartiers de la commune de Malinga dans un total dénuement. Et pourtant, sa proximité avec le centre-ville devrait exercer un effet d'entraînement. Mais de nombreux manquements existent, notamment celui des infrastructures de base.

MIGOMBE est en réalité un petit quartier au regard de sa superficie qui ne s'étend pas au-delà des limites circonscrites par les autorités municipales. D'autant que le premier responsable de cette circonscription administrative, François Rongo, indique Migombe (en langue locale « surpopulation ») est limité dans sa partie nord par le centre ville, au sud par Gondo, à l'ouest par Tsouka, espace commercial occupé par quelques commerçants expatriés, et à l'est par la forêt s'étendant à perte de vue et jalonnée de montagnes et ravins. Malinga étant construit sur un plateau.

À l'origine de ce petit hameau de quartier, une rivière qui coulait dans les environs, révèle l'auxiliaire de commandement, François Rongo. Et dans la poursuite de leur marche, les autochtones n'avaient trouvé mieux que de coller ce nom éponyme au nouveau quartier. Le premier fut Rekou, puis Adibandengue, et aujourd'hui, notre interlocuteur. L'essentiel des habitants qui peuplent le quartier reviennent d'un vieux village qui a



Photo : Felicien Ndongo

Une des rues du quartier Migombe.

existé sur la rive droite de la rivière Bibaka. Ce sont notamment les communautés Woumbou, la plus nombreuse, suivie des Nzebi, et quelques familles venues du Congo voisin. Le brassage culturel est favorisé par les mariages inter frontaliers. Toutes ces composantes vivent en parfaite harmonie dans ce quartier qui compterait environ 200 âmes d'après le dernier recensement.

Le chef François Rongo est le garant des valeurs qui fondent une société moderne dont les qualités de conciliateur ont toujours guidé son commandement. D'ailleurs, la plupart des administrés rencontrés sont unanimes et reconnaissent l'autorité morale qu'incarne le chef Rongo. « C'est un homme juste aux valeurs incommensurables qui ne manque pas de prodiguer de sages conseils aux populations. Sa seule présence suffit pour dissuader quelques jeunes gens indisciplinés du quartier ».

De fait, outre les litiges liés aux problèmes récurrents des familles,



Photo : Felicien Ndongo

François Rongo, le chef du quartier.

notamment les adultes qu'il faut régler au quotidien, le chef Rongo veille à la sécurité de ses concitoyens, en dépit du fait que le quartier n'est pas un repaire de ban-

dités et autres petits larcins très fréquents qui écumant les grandes villes. « Ici la sécurité est de mise, d'autant que tous se connaissent dans le quartier. Nul ne peut

donc venir troubler la quiétude du quartier que je dirige. Seulement, je suis toujours sollicité en cas de besoin avant de me rapprocher de l'autorité municipale », fait savoir le chef Rongo. D'ailleurs, ajoute-t-il, Mme la mairesse fait partie de ses administrés, car résidant dans le même périmètre. Et cette dernière, très souvent, ne manque pas de visiter les chefs de quartier lorsque l'intérêt de la cité le lui commande.

MANQUEMENTS. Si le chef est fier d'être à la tête d'une zone où il fait bon vivre, en raison de la sécurité et la bonne ambiance qui règnent entre les habitants, il déplore néanmoins le fait que son quartier demeure le parent pauvre en infrastructures de base. Ici, tout ou presque manque. D'abord l'eau, vitale pour les populations. La commune de Malinga étant d'ailleurs dépourvue de ce précieux liquide, Migombe ne peut donc échapper à ce besoin. « Les populations se ravitaillent à partir des sources situées aux alen-

tours des collines du quartier. Et pendant la saison sèche c'est la galère », lâche, dépité, l'auxiliaire de commandement.

Puis, l'absence du courant électrique oblige les populations à s'éclairer à la lampe tempête ou à la résine d'Okoumé pour les moins fortunés. Quelques poteaux électriques comme des gadgets plantés ici et là sont visibles dans le quartier alors que les résidents comme ceux de toute la ville n'ont jamais été connectés au réseau électrique. À cela s'ajoute la dégradation des quelques rues de ce quartier qui ressemblent désormais à des pistes d'éléphants. Toute chose qui plombe le développement de ce quartier, malgré la proximité celui-ci avec les bâtiments administratifs situés non loin du centre-ville. L'activité économique reste embryonnaire avec la présence de quelques opérateurs économiques exerçant dans le petit commerce de détail. Par ailleurs, l'absence des Gabonais dans ce secteur vital fait que les nationaux subissent le dictat de ces commerçants étrangers qui fixent et augmentent les prix comme bon leur semble. « C'est dommage que le quartier ne regorge pas d'une nouvelle classe d'entrepreneurs dans les domaines variés de l'économie locale afin de permettre aux jeunes de se prendre en charge. Il y a beaucoup de chômage et d'oisiveté ici à cause de l'absence des sociétés et autres entreprises dans la zone. », se lamente le chef. L'espoir demeure tout de même de voir un jour Malinga se développer et induire le quartier Migombe.



Photo : Felicien Ndongo

Un four à pain artisanal réalisé par des Congolais habitant le quartier.



Photo : Felicien Ndongo

Quelques habitations du quartier dont la maison du chef.